

# Remise des diplômes 8 avril 2022

*Cher-ères-s diplômé-e-s*

Ouf ! c'est fait, vous êtes des théologiennes et des théologiens, bacheliers, maîtres, licenciés ou docteurs.

Et qu'avez-vous de plus ?

Vous pourriez penser avoir intégré la noble caste des clercs, capables maintenant de parler de Dieu et seule autorisés à le faire. J'ai été médecin et quand j'ai terminé mes études j'ai reçu un beau diplôme qui attestait des connaissances acquises et m'autorisait à « exercer librement ma profession sur tout le territoire de la Confédération ». Vous êtes donc autorisés à exercer librement la théologie dans la Confédération et au-delà. Mais qu'est-ce à dire ? Je crois que pour la théologie, la réponse est plus complexe que pour la médecine, mais il y a quand-même des similitudes.

En médecine on apprend une méthode scientifique, on apprend en particulier à lire des travaux scientifiques et à ne faire confiance qu'à des informations fondées sur des faisceaux d'éléments probants. C'est ce que l'on appelle l'*Evidence based medicine*. Dont on use avec profit, mais aussi abuse aussi quand on veut oublier que traditionnellement et non sans de bonnes raisons la médecine doit être considérée non seulement une science, mais aussi un comme art. Aborder la personne souffrante uniquement avec les algorithmes de l'EBM est deshumanisant parce que, dans les termes de Gabriel Marcel, on fait fi du mystère de l'autre pour le réduire à un problème. On rencontre un organisme défectueux et non une personne malade.

Par analogie avec la médecine, je pense qu'avec la théologie vous avez acquis une science et perfectionné un art.

Une science c'est-à-dire un certain rapport à la vérité. Un rapport qui ne s'en laisse pas conter, ni par l'air du temps, ni même par les discours ecclésiaux ou les écoles théologiques. Vous avez reçu des outils pour penser et cela vous donne une grande responsabilité. On voit suffisamment de nos jours où peu nous mener l'abandon de la vérité ou son travestissement pour nourrir la violence de la guerre ou pour, dans le cas des abus dans l'Église, protéger une structure institutionnelle qui devient plus importante que la vérité elle-même. Les théologiens que vous être maintenant ne doivent jamais rester passifs devant l'inévitable brouillard où se trouvent toutes nos intelligences humaines imparfaite ou les écrans de fumée que l'on y surajoute. Ils devront constamment avec obstination chercher la vérité qui est toujours en relation avec l'objet de la foi que Thomas d'Aquin appelle la vérité première. Vous devez être des poils à gratter de tous les prétendus gardiens de la vérité qui ont installé leur campement au cœur du brouillard.

En même temps la théologie est un art que vous avez non pas acquis à l'université mais que je l'espère vous avez perfectionné et que vous allez continuer à perfectionner. Un art parce que l'art c'est l'activité qui a à faire avec la beauté avec son insaisissabilité avec son mystère. Il ne peut y avoir d'art sans émerveillement, sans contemplation. Et c'est justement pour cela

que l'art ne s'acquiert pas dans une formation scolaire. Tout au plus il s'y perfectionne ou alors, si nous les enseignants avons mal fait notre travail, il s'y dessèche.

Dans ce sens-là comme disait Luther : *Omnes sumus theologi*, nous sommes tous des théologiens parce que tous nous avons quelque chose à dire de cette beauté lumineuse que nous contemplons. Oui mais, direz-vous, nous avons justement appris les mots pour en parler de cette beauté. Prudence, prudence ! Méfiez-vous toujours des opinions trop bien ficelées et des discours englobants et totalisant, y compris et peut-être surtout dans l'Eglise.

Grégoire de Nysse au IV<sup>e</sup> siècle nous mettait déjà en garde contre la tentation, que je dirais particulièrement propre aux universitaires, d'enclôser les choses dans des concepts, ceci particulièrement lorsqu'il s'agit de Dieu :

Tout concept formé dans l'entendement pour essayer d'atteindre et de cerner la nature divine ne réussit qu'à façonner une idole de Dieu, non à le faire connaître.

Voilà un bel avertissement qu'on devrait inscrire sur les diplômes des théologiens.

Osez alors ce savant mélange de la science, chercheuse inlassable de la vérité, et de l'art qui toujours cherche une beauté qui sans cesse lui échappe, comme le dit encore Grégoire :

Aussi tout le désir du Beau qui entraîne à cette ascension ne cesse jamais de s'étendre à mesure que l'on avance dans la course vers le Beau. Et c'est là réellement voir Dieu que de ne jamais trouver de satiété à ce désir.

Alors vous allez maintenant recevoir de beaux diplômes et des titres universitaire, bachelier, maîtres licenciés et docteur. Là encore il faudrait rajouter sur ces diplômes les versets 8 et 10 du chapitre 23<sup>e</sup> de l'évangile selon saint Mathieu : « Ne vous faites pas appeler Maître car vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères ... Ne vous faites pas non plus appeler Docteur car vous n'avez qu'un seul docteur, le Christ. »

A partir de ce texte, Saint Bonaventure dans son sermon universitaire « *Unus est magister noster Christus* » insiste sur le fait que le Christ, est le maître, le docteur, le professeur principal et que l'activité du théologien est toujours celle d'un maître ou d'un docteur auxiliaire, un *doctor ministerialis*.

Puissiez-vous ne pas l'oublier cher diplômés, ne pas oublier de regarder sous cet angle des diplômes dont vous pouvez cependant être légitimement fiers et pour lesquels je vous félicite chaleureusement.

Thierry Collaud

Professeur de théologie morale